

Parole humaine et parole de Dieu

Accueil “Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu’il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu’il t’apporte la paix !” Que trouver de mieux, pour vous souhaiter la Bonne Année que ces versets de la première lecture ?

Toute la liturgie du jour va manifester comment le verbe de Vie, parole créatrice, s’y prend pour nous rejoindre dans les ténèbres où nous sommes égarés, en s’appuyant sur nos propres paroles humaines et notre part de disponibilité. De cette part d’humanité qui se livre à la parole, Marie est la figure sans défaut. On ne peut en dire autant de nous. Mais crions vers le Seigneur notre désir d’être renouvelés par son pardon.

Homélie Vous souhaitez la bonne année à vos proches et à vos amis, n’est-ce pas ? Mais pour cela allez vous chercher quelqu’un, puis le charger de dire à son frère et à ses fils de le transmettre, de votre part, à vos destinataires ? Je suppose que vous êtes plus directs ! Eh bien le Seigneur, lui, ne dédaigne pas les circuits longs pour bénir son peuple. Observons la première lecture. Le Seigneur *parle* à Moïse, pour qu’il *parle* à Aaron et à ses fils, afin qu’à leur tour ils *béussent* (c’est à dire ils disent une *parole* de bien) aux fils d’Israël. Le Seigneur précise ensuite les termes de cette *parole* puis il résume l’opération : En accomplissant ce qu’il demande, ils invoquent son *nom* sur les fils d’Israël. Or le *nom* est une des formes les plus élaborées de la *parole*, qui exprime l’identité d’une personne, permet de la rendre présente par le langage quand elle ne l’est physiquement. Et, dans le cas présent, c’est une *parole d’adoption*, puisque le *nom du Seigneur* reposera sur les fils d’Israël. Enfin le Seigneur conclut : *Et moi, je les bénirai* (je leur *parlerai* bien d’eux-mêmes). Mais pourquoi tant d’intermédiaires ? Pourquoi ne nous parles-tu pas plus directement, Seigneur !

Première élément de réponse : Le Seigneur nous associe à son œuvre de parole. Nos frères aînés juifs peuvent nous en apprendre sur la question. Les paroles de bénédictions sont fréquentes entre eux, aujourd’hui encore. Tout croyant peut, et cela lui est recommandé, bénir celles et ceux qu’il rencontre. D’ailleurs pourquoi n’en ferions-nous pas autant ? Donc, si nous sommes associés aux paroles de bénédiction, qui sont tout sauf mensongères, malveillantes, ou simplement insignifiantes, comment serions-nous crédibles si nous laissons aller, par ailleurs, à des paroles futiles, méprisantes, médisantes ? Quel gâchis pour ce cadeau précieux qui nous est confié. Oui, l’œuvre de parole, c’est quelque chose ! Rappelez-vous l’Évangile du jour de Noël : *au commencement était le verbe (la parole) et le verbe était auprès de Dieu, et il était Dieu... par Lui tout a été fait*. La parole est faite pour donner la vie. Rappelez-vous aussi qu’après la création de l’homme et de la femme, le livre de la Genèse précise : *et Dieu vit que cela était bon*. Nous oublions parfois de nous regarder les uns les autres avec le regard de Dieu qui voit en nous ce qui est bon. Toute parole de bénédiction confirme le point de vue de Dieu sur sa création. Toute parole qui dénigre, médit, méprise ou ment, s’écarte de l’œuvre de parole à laquelle le Seigneur nous associe.

Mais revenons sur le contenu des bénédictions de la première lecture : “*Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu’il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu’il t’apporte la paix !*”

Ce sont des paroles de proximité de Dieu, de son visage... voir Dieu ! Ce sont aussi des paroles de *grâce* et de *paix*, de réconciliation. Elles viennent nous chercher là où nous sommes éloignés de Dieu, comme en disgrâce, et dans le trouble, voire la guerre. Un père de l'Église, Saint Jean Chrisologue, le dit très bien. L'homme, dès le premier Adam, s'étant laissé tenté par le serpent et ayant douté de la parole de Dieu, se cache par peur du face à face avec Dieu. Avec Caïn la peur s'installe. L'homme redoute de voir Dieu et d'en mourir. Parfois sa peur est telle qu'il préférerait mourir que de trembler. Cette peur s'est si bien ancré de génération en génération que Pierre, l'Apôtre, en est lui-même saisi quand il commence à découvrir qui est Jésus : *éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur !*

Dieu est ému de cette misère. Dans sa miséricorde, il va tout faire au cours des temps pour que l'homme puisse s'approcher à nouveau et désire voir son visage. Alors il se fait connaître par l'intermédiaire de ceux et celles qui ont conscience tout à la fois de leur faiblesse mais surtout de son amour indéfectible. Ainsi a-t-il apprivoisé Moïse, qui osera demander à Dieu de lui montrer son visage. Or quand Moïse avait rencontré Dieu son visage rayonnait tant qu'il se voilait la face pour ne pas effrayer les fils d'Israël. Alors Dieu lui fait envoyer son frère et ses neveux pour porter sa bénédiction. Nous faisons la même expérience aujourd'hui. Des hommes et des femmes, au travers même de leurs faiblesse mais grâce à la part d'eux-mêmes qui a accueilli l'amour du Père, s'aident mutuellement à entendre la miséricorde de Dieu, et ainsi à croire, à espérer, à aimer. Le Seigneur nous associe à son œuvre de miséricorde.

J'ai surtout évoqué jusqu'ici le premier testament. Or l'aventure se poursuit, magnifiquement traduite par le verset de l'Alleluia : *À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.* Enfin Dieu lui-même s'approche à pas feutrés de l'homme craintif. Il envahit la belle disponibilité sans réserve de Marie à sa parole et se livre à nous dans la fragilité d'un nouveau né. Le face à face avec Dieu va se vivre à hauteur d'homme, de nouveau-né !

Il peut nous arriver de nous étonner du circuit de la parole... de Dieu ? Et si tout cela n'était qu'invention d'homme ? Qui était là pour vérifier que c'était bien le Seigneur qui parlait à Moïse ? A quoi a-t-on vérifié que Jésus était fils de Dieu ? L'objection est de taille car nous n'avons aucun moyen scientifique pour répondre. L'origine absolue de notre vie, tout comme ce qu'elle devient, cela échappe à nos investigations. Par contre ce qui peut nous toucher et faire de nous des croyants, c'est l'effet de cette surprenante circulation de parole. Il se manifeste de plusieurs façons dont témoignent la liturgie du jour. J'en citerai quatre. L'un c'est la joie des bergers qui chantent la gloire de Dieu. Il nous arrive, veilleurs que nous sommes, de la connaître et de la partager. Elle vient quand nous ne craignons pas d'affronter nos nuits ni d'y crier notre attente de Dieu. Comme une braise en nos cœurs elle met sur nos lèvres des chants de joie. Le second c'est *l'Esprit qui nous fait dire Abba, Père*, ce que nous pourrons faire bientôt au cœur de l'eucharistie. Ce mouvement qui nous tourne vers Dieu, même fragile et inconstant, est signe de sa présence en nous. Le troisième c'est le travail de la miséricorde entre nous : quelle grâce quand vient la paix ! Le quatrième nous viendra, quand le Seigneur voudra, de la communion : *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serai guéri.*

Guéris-moi, Seigneur, je veux te voir !